

EMILE BOIRAC

RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE DIJON

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE

DU

SPIRITISME



Prix : 1 fr.



PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Henri DURVILLE Fils, Éditeur

30, Boulevard de Strasbourg, Paris 10e.

Revue du Psychisme expérimental

MAGNETISME — HYPNOTISME

SUGGESTION

MEDIUMNISME — PSYCHOLOGIE

La plus lue des Revues consacrées aux Phénomènes Psychiques

PROGRAMME

LA REVUE DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, etc.

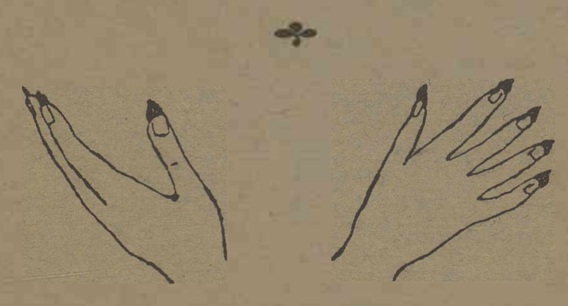
Sous le titre *Magnétisme animal*, elle étudie les Forces émanant de l'homme (radiation humaine) dans toutes leurs propriétés : physiques (réflexion, réfraction, etc...), chimiques, biologiques, — magnétisme appliqué à la thérapeutique, expérimentation magnétique, action de l'homme sur l'homme, sur les animaux, les végétaux, développement de la Force magnétique, magnétisme personnel, transmission de pensée, télépathie, clairvoyance, double vue, etc.

Sous le titre **Hypnotisme et Suggestion**, la revue étudie le sommeil hypnotique et les états de double conscience (écriture automatique, dédoublement de la personnalité), la psychothérapie, ou art de guérir les malades en traitant leur moral. Elle montre les points communs au magnétisme et à l'hypnotisme et fait voir que l'emploi simultané de ces deux sciences est nécessaire.

Sous le titre **Médiumnisme**, la revue étudie l'action que les êtres animés exercent sur les corps bruts (extériorisation de la motricité, mouvements de tables, lévitations, apports, etc.). Elle s'intéresse aux matérialisations, au dédoublement expérimental du corps humain.

La Revue étudie les **Forces inconnues** agissant ou semblant agir sur l'homme : action des courants atmosphériques ou souterrains (orientation), des planètes, (astrologie), de l'aimant, des métaux, des médicaments à distance, etc. Enfin elle s'efforce de lutter contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques.
Elle s'intéresse enfin à la **Psychologie normale et morbide**.

La *Revue du Psychisme expérimental* se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : elle est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues. Dans le but d'assurer à ses lecteurs une méthode scientifique rigoureuse, la direction s'est adjoint un *Comité de Rédaction* uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.



Les effluves humains (extr. de la *Revue du Psychisme expérimental*)

L'Etude scientifique du Spiritisme

DU MÊME AUTEUR :

LA PSYCHOLOGIE INCONNUE

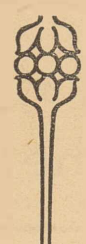
Introduction et Contribution

à l'Etude expérimentale des Sciences psychiques

PAR

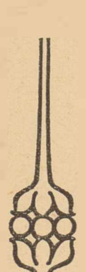
EMILE BOIRAC

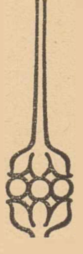


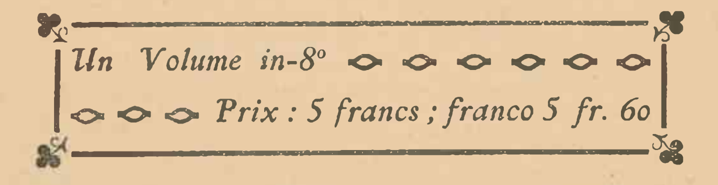




L'auteur s'efforce de montrer comment tout cet ensemble de phénomènes, autrefois appelés " *occultes* " : suggestion, hypnotisme, magnétisme animal, télépathie, spiritisme, etc., si longtemps exploité par les charlatans et plus ou moins abandonné jusqu'ici aux empiriques et aux rêveurs, pourrait être scientifiquement tiré au clair par une application systématique de la méthode expérimentale, telle que l'ont connue et pratiquée les Claude Bernard et les Pasteur. Après lui avoir assigné une place dans cette immense catégorie de phénomènes naturels qu'on peut appeler CRYPTOIDES, et dont la science commence à peine de nos jours à entrevoir l'existence, il le répartit en trois classes superposées ; HYPNOIDES, MAGNETOIDES et SPIRITOIDES dont il expose les différences et les rapports et qu'il passe successivement en revue, indiquant pour chacune d'elles les faits les plus intéressants dont quelques-uns tirés de ses observations personnelles. L'ouvrage se termine par un essai de généralisation qui met en relief une loi capitale, jusqu'ici inconnue, de tout cet ensemble de phénomènes : LA LOI DE CONDUCTIBILITÉ DE LA FORCE PSYCHIQUE, laquelle permet non-seulement de rendre compte de leurs plus importantes particularités, mais encore de mettre leur étude à la portée de tous les expérimentateurs. Il sera lu avec un intérêt passionné par tous ceux que l'inconnu attire, en même temps qu'il sera hautement apprécié de tous ceux qui souhaitent de voir la science annexer à son empire les régions, encore inexplorées pour elle, du merveilleux et du surnaturel.







Envoi contre montant adressé à :

Henri DURVILLE fils, 30, boulevard de Strasbourg, Paris (Xe)

EMILE BOIRAC

RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE DIJON

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME



Prix : 1 fr.



PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Henri DURVILLE Fils, Éditeur

30, Boulevard de Strasbourg, Paris 10e.



L'Etude scientifique ∽ ∽ ∽ ∽ ∽ ∽ du Spiritisme

Est-il possible d'étudier scientifiquement le spiritisme ? Telle est la question qu'on se propose d'examiner ici.

Il convient avant toute chose de bien préciser le sens des principaux termes que nous allons employer dans cet examen.

Le mot « spiritisme » a, dans l'usage courant, des significations très diverses, quoique plus ou moins voisines les unes des autres. D'une manière générale, on peut dire qu'il désigne tantôt un ensemble de faits d'une certaine espèce, tantôt une doctrine, hypothèse, théorie ou système, proposée pour l'explication de ces faits.

Au premier point de vue, qu'on pourrait qualifier en quelque sorte d'objectif, le spiritisme comprend tous les faits où *semble* se manifester, en présence ou à l'occasion de certains incidents de la vie des êtres humains, l'intervention d'êtres intelligents, habituellement invisibles et qui ne font pas normalement partie de notre monde.

Que de tels faits, marqués de cette apparence, se produisent effectivement, et qu'on puisse les observer, les décrire, les classer, etc., c'est là un point qu'il n'est plus possible aujourd'hui de contester, la question de savoir jusqu'à quel point cette apparence correspond dans chaque cas particulier à quelque réalité, et à quelle sorte de réalité elle correspond, étant, bien entendu, réservée. Comme ces faits se produisent toujours ou presque toujours sous la condition de la présence de certains individus particuliers qu'on nomme *médiums*, on a aussi proposé de les appeler *médiumniques*, *médianimiques* ou *médianiques* (car la forme du mot n'est pas encore très bien fixée). Ils présentent d'assez nombreuses analogies avec d'autres faits (chez lesquels cependant manque l'apparence ci-dessus décrite) et qui souvent se produisent en combinaison avec eux : à savoir les faits de

suggestion et autosuggestion, hypnotisme, dédoublement de la personnalité, magnétisme animal, divination de pensée, transmission de pensée, télépathie, extériorisation de la sensibilité et de la motricité, etc., etc. Aussi certaines personnes, surtout dans le public étranger à ce genre d'études, englobent-elles même ces derniers faits sous l'appellation générale de spiritisme : ce qui est un abus de mot tout à fait illégitime et regrettable. Les faits spiritiques ou médianiques d'une part, et les faits d'hypnotisme, suggestion, magnétisme animal, etc., d'autre part, constituent deux ordres de phénomènes parfaitement distincts et qu'on peut, qu'on doit même étudier séparément (bien que, comme nous l'avons montré ailleurs (1), une certaine connaissance du second de ces ordres soit indispensable pour pouvoir s'orienter utilement dans l'étude des premiers sans que la réciproque soit également vraie).

Ce sont ces faits spiritiques, ou, comme nous avons propcsé de les nommer, *spiritoïdes*, avec leur apparence, illusoire ou véridique, qu'il s'agit avant tout, pour le savant appliqué à leur étude, de recueillir dans les meilleures conditions d'exactitude et d'authenticité, soit par l'observation, et, s'il se peut, par l'expérimentation directe et personnelle, soit par des attestations rigoureusement contrôlées de témoins dignes de foi, de comparer, de classer, d'analyser, de soumettre en un mot à tous les procédés de la méthode scientifique, pour tâcher d'en découvrir les lois.

Mais le gros du public (et même beaucoup de savants) ne se résigne pas à l'attitude presqu'indéfiniment expectante qu'impose ce point de vue. Il veut avant tout qu'on lui *explique* les phénomènes. A quelle cause faut-il les attribuer ? Est-ce que, véritablement, ce sont des *esprits* qui les produisent ? Ces esprits sont-ils les âmes des morts ? ou des démons ? ou des élémentaux, comme en admettaient certains rêveurs du Moyen-âge, etc., etc ? Voilà la question qu'il faut débattre et résoudre avant tout. Et c'est à la question ainsi posée que répond en effet le spiritisme entendu au second sens du mot, au sens qu'on pourrait appeler *subjectif*.

Pourtant, même à ce point de vue, il y aurait peut-être encore lieu de distinguer entre un Spiritisme qui se présenterait comme

(1) La Psychologie inconnue, Paris, 1908.

une simple hypothèse, d'ordre scientifique ou expérimental, pourrait-on dire, suggérée par certains faits et destinée à les expliquer au moins provisoirement, destinée surtout à en faciliter l'étude, c'est-à-dire à provoquer, à ordonner des expériences nouvelles et à amener la découverte de faits nouveaux, et un Spiritisme qui se présenterait plutôt comme une doctrine philosophique et religieuse, liée sans doute à l'origine à un certain ensemble de faits, mais qui, une fois suscitée et apparemment prouvée par ces faits, se désintéresserait de leur étude, trouverait son intérêt en elle-même et apporterait aux hommes la solution systématique de tous les grands problèmes métaphysiques, moraux et sociaux. Il conviendrait, ce nous semble, de réserver le nom de *Spirites* pour désigner ceux qui professent le Spiritisme entendu dans ce dernier sens. Nous hésiterions à appeler ainsi les partisans du Spiritisme réduit à l'état de simple hypothèse expérimentale. En tous cas, le nom ne saurait convenir en aucune façon à ceux qui, admettant simplement le Spiritisme objectif, c'est-à-dire la réalité des phénomènes spiritoïdes, se proposent uniquement d'étudier ces phénomènes, en dehors de tout parti-pris doctrinal, avec les mêmes dispositions d'esprit qu'ils apporteraient à l'étude de phénomènes astronomiques, chimiques ou biologiques (1).

Mais justement, pour tous ceux qui abordent cette étude avec de telles dispositions d'esprit, le mot « explication » n'a plus le même sens que pour les autres hommes, si même il conserve encore pour eux aucun sens. Peut-être, en effet, n'est-ce pas un paradoxe, mais la simple expression de la vérité, de prétendre que le véritable esprit scientifique consiste à se désintéresser du besoin d'explication et à se réduire volontairement à la seule recherche du déterminisme des phénomènes. Ainsi, il y a longtemps que les savants ne se préoccupent plus de savoir ce qu'est en soi l'électricité ; l'essence des phénomènes électriques est à leurs yeux absolument inconnue, et ils la tiennent pour inexplicable ; mais il leur suffit de savoir que les phénomènes électriques, quelles que soient d'ailleurs leur nature intime et leur cause profonde, se produisent dans des conditions déter-

(1) On pourrait en ce cas distinguer des Spirites, les *Spiritistes*, c'est-à-dire tous les chercheurs qui s'occupent des faits spiritoïdes à un point de vue exclusivement scientifique, abstraction faite de l'opinion qu'ils peuvent professer dans leur for intérieur à l'égard des prétendus esprits.

minées, et ce sont ces conditions qu'ils se préoccupent de découvrir et de fixer. A la satisfaction de pouvoir dire : « Maintenant que je connais la cause première de tous ces phénomènes, ils ont cessé de me surprendre et de m'intriguer : c'est fini, je tiens le mot de l'énigme ; je peux me démontrer à moi-même et démontrer aux autres pourquoi ils existent et pourquoi ils sont ainsi et non autrement, et puisque l'explication est trouvée, je n'ai plus besoin de m'en préoccuper, je puis passer à d'autres problèmes », à cette satisfaction purement intellectuelle et théorique, les savants préfèrent la satisfaction essentiellement pratique de pouvoir influer sur les phénomènes, les provoquer, les empêcher, les modifier et surtout les utiliser pour des applications possibles aux diverses fins de l'activité humaine.

Sans doute, ce point de vue, qui est celui du savant, n'exclut pas le point de vue du philosophe, et il n'est pas interdit de vouloir superposer la connaissance philosophique ou métaphysique des causes premières à la connaissance scientifique des conditions déterminantes ; mais il est indispensable de ne pas confondre ces deux genres de connaissance l'un avec l'autre. C'est ainsi que, comme philosophe, je peux croire que tous les phénomènes du monde sont immédiatement produits par une cause éternelle, omniprésente, de nature spirituelle, extraordinairement intelligente (quel que soit d'ailleurs le nom que je donne à cette cause) ; mais, comme savant, je n'en serais pas plus avancé, même si cette croyance devait se transformer pour moi en connaissance absolument certaine ; car il me resterait toujours à savoir comment, c'est-à-dire par quel mécanisme de moyens ou de conditions, cette cause produit tous les phénomènes du monde, et c'est seulement cela qui m'intéresse en tant que savant.

Si nous transportons ces principes dans la question qui nous occupe en ce moment, nous voyons qu'elle change singulièrement d'aspect. De même que le physicien ne s'attarde plus à discuter si c'est Dieu ou la matière, ou toute autre cause supra-phénoménale qui produit les phénomènes de pesanteur, chaleur, lumière, électricité, etc., mais s'emploie uniquement à étudier ces phénomènes pour tâcher d'en découvrir les lois, de même que le biologiste ne considère plus comme étant de son ressort la recherche de la nature intime de la vie, et de ses rapports soit avec la matière, soit avec l'âme, soit avec Dieu, mais se borne

à déterminer les conditions des manifestations vitales, de même, dirons-nous, le savant qui prend pour objet d'études les phénomènes spiritoïdes ne doit pas s'éterniser dans de stériles discussions pour savoir si ce sont bien des esprits, c'est-à-dire des entités situées en marge de notre monde, qui produisent ces phénomènes ; car le problème ne l'intéresse pas, ne le regarde même pas en tant que savant, et tout son effort doit simplement viser à découvrir comment les causes inconnues de ces phénomènes (même en supposant que ce sont en effet des esprits, âmes des morts, démons, élémentaux, peu importe) réussissent à les produire (1). Sans doute, pour le philosophe, pour l'homme religieux, disons même pour tout homme en général, il serait prodigieusement intéressant d'arriver à savoir qu'il existe un monde invisible, distinct du nôtre et cependant voisin de lui, peuplé d'êtres intelligents qui peuvent, dans certains cas, entrer en relations avec nous, et parmi lesquels se retrouvent plusieurs de nos parents ou de nos amis disparus. Mais, répétons-le encore une fois, cette connaissance, même en la supposant acquise, laisserait intact le problème scientifique du Spiritisme, exactement comme la certitude où nous sommes d'exister comme sujets sentants et pensants, capables de produire des mouvements dans notre corps par nos sensations, nos idées, nos émotions et nos volontés, laisse intact le problème scientifique du mécanisme nerveux et cérébral.

C'est pourquoi nous ne saurions approuver la façon dont la plupart des auteurs ont envisagé la question. Les uns et les autres, adversaires aussi bien que partisans du Spiritisme (au sens subjectif du mot), en sont encore à la phase *métaphysique* du psychisme : il serait temps de passer enfin à la phase *positive*. L'étude impartiale, désintéressée des phénomènes spiritoïdes, pour eux-mêmes, pour savoir, abstraction faite de toute thèse à démontrer ou à réfuter, leur est profondément indifférente : l'important, pour eux, c'est de croire quelque chose et de prouver quelque chose. Pour les uns comme pour les autres, il s'agit de donner immédiatement, séance tenante, et par une seule formule, par un seul mot, l'explication de faits plus ou moins

(1) « Quand bien même il y aurait dans le spiritualisme une intervention de forces étrangères à notre monde, le vrai savant ne s'attachera qu'au déterminisme naturel que ces forces, si elles existent, emploient pour produire leurs effets. » J. Auzolat, *Rivista di Scienca.* Vol. IV, an II (1908).

étranges qui surprennent, déconcertent, parfois même effraient le public, quand ils ne font pas naître en lui les espérances les plus folles ; cette explication même, il s'agit de la démontrer, et, de part et d'autre, on argumente à perte de vue, tout comme font des théologiens pour des dogmes.

Faut-il croire aux esprits ? N'y faut-il pas croire ? C'est là-dessus qu'on discute indéfiniment. Les partisans des esprits accumulent les anecdotes ; les adversaires ripostent par des anecdotes contraires : les deux partis ont chacun leurs autorités. Cela peut durer ainsi jusqu'à la fin des siècles. Au fond les uns et les autres obéissent à des préoccupations extra scientifiques, religieuses ou antireligieuses, ce qui revient exactement au même ; ils cherchent avant tout une satisfaction de leur foi. Les Spirites veulent prouver l'immortalité de l'âme et la vie d'outre-tombe, sans parler de la réincarnation et du progrès par les astres : ils accueillent sans critique, pêle-mêle, les faits les plus suspects, souvent même les plus évidemment insignifiants ou truqués ; lorsqu'ils consentent à des expériences de contrôle, c'est avec le parti-pris, plus ou moins inconscient, d'empêcher, d'entraver les mesures qui pourraient seules constituer un contrôle effectif ; ils seraient désolés qu'on leur prouvât que tel fait qu'ils attribuent à un esprit est tout simplement le résultat d'une supercherie ou d'une auto-suggestion des assistants ou même de l'exercice de quelque faculté supranormale appartenant au médium. Les Antispirites, de même, professant pour la plupart le matérialisme et l'athéisme métaphysique, s'imaginent, à tort ou à raison, que si on parvenait à établir qu'il reste quelque chose de l'homme après la mort, c'en serait fait de leurs doctrines favorites ; ils voient dans le triomphe du Spiritisme le recul de la science, le retour des anciennes superstitions, et ils luttent de toutes leurs forces pour empêcher un tel désastre. Aussi, ils se refusent obstinément à prendre au sérieux les faits soi-disant spiritiques ; ces faits sont, a priori, invraisemblables, impossibles ; donc, ils sont faux. On ne saurait trop déplorer la naïveté des savants qui se risquent à en entreprendre l'étude ; on ne saurait trop décourager leur témérité ; et si, malgré tous les avertissements charitables qu'on leur prodigue, ils persévèrent, c'est sans doute à quelque trouble de leurs facultés mentales qu'il convient d'attribuer un aussi

fâcheux égarement. Au fond, l'état d'esprit des Antispirites est le même que celui des savants qui refuseraient d'admettre les admirables expériences de Pasteur, sous prétexte qu'en contredisant la doctrine de la génération spontanée, ces expériences peuvent fournir des armes aux partisans de l'origine supranaturelle de la vie, le même encore que celui des théologiens qui regardent d'un œil défiant les investigations des géologues et des historiens, parce qu'ils redoutent d'en voir sortir des conclusions opposées aux récits bibliques.

On nous objectera peut-être qu'il est impossible de procéder à cette étude méthodique des faits que nous donnons pour but aux psychistes sans prendre parti pour ou contre la doctrine des esprits ; mais cette objection part toujours de la même conception erronée qu'ont beaucoup de gens sur le rôle des doctrines dans les recherches scientifiques d'ordre expérimental. A proprement parler, il n'y a pas de *doctrines* dans les recherches de cet ordre : il n'y a que des *hypothèses* qu'on admet provisoirement, à l'essai, pour voir dans quelle mesure elles permettent de s'orienter dans le dédale des phénomènes et d'y avancer dans le sens des découvertes fécondes et des applications utiles. C'est seulement à ce titre que le savant peut envisager l'hypothèse des esprits, parallèlement avec toutes autres hypothèses, si l'observation des faits le lui suggère, et sans jamais lui attribuer aucune valeur définitive et absolue.

Interdira-t-on a priori au savant de faire une place à l'hypothèse des esprits parmi les idées directrices de ses recherches, même pour voir dans quelle mesure elle peut paraître suggérée par les faits et dans quelle mesure aussi elle est susceptible d'être confirmée ou contredite par eux ? Ce serait la traiter un peu comme une excommuniée, indigne d'entrer en relation sous quelque forme, et à quelque degré que ce soit, avec la science.

Il n'est pas douteux cependant que cette hypothèse ne nous soit tout d'abord suggérée par les faits spiritoïdes eux-mêmes, tels du moins qu'ils se présentent à nous dans la plupart des cas. Ils nous la suggèrent, non seulement d'une façon indirecte, par les circonstances qui les accompagnent, mais même directement, toutes les fois que la force inconnue, d'apparence intelligente, qui se manifeste en eux, nous déclare être un esprit, le plus souvent l'esprit de telle ou telle personnalité dont nous pouvons

connaître le nom et l'histoire. C'est même là ce qui distingue, en bien des cas, les faits spiritoïdes des faits de même genre appartenant à d'autres ordres, tels que la suggestion, l'hypnotisme, le magnétisme animal, la télépathie, etc.

Qu'on nous permette de rappeler ici ce que nous en avons déjà dit dans la « Psychologie inconnue ».

« Tous ces faits présentent deux caractères qu'on ne remarque point dans les autres : 1° d'être essentiellement spontanés ; 2° d'impliquer (au moins hypothétiquement, fictivement), l'intervention de *personnalités* qui se présentent comme distinctes de toutes les personnalités visibles assistant à ces phénomènes eux-mêmes.

« En premier lieu, ces faits, à la différence des faits d'hypnotisme, de suggestion, de magnétisme animal, ne peuvent être obtenus à volonté par des expérimentations proprement dites. C'est tout à fait improprement qu'on donne le nom d'*expériences* aux essais d'observations qu'on en peut faire. « Un des caractères les plus curieux des phénomènes psychiques, dit Maxwell (1), est leur indépendance apparente. Les expériences nous conduisent ; elles ne se laissent pas aisément conduire. On croirait souvent qu'elles obéissent à une volonté autre que celle des assistants. » Et le même auteur met en garde (2) contre l'erreur qui consiste à supposer « que les phénomènes psychiques s'observent à volonté ». — « Toutes les fois, dit-il, qu'un sujet payé donnera des séances régulières, il y aura 100 chances contre une d'être en présence d'une escroquerie véritable. S'il est un caractère, certain pour moi, de tous ces faits paranormaux, ce caractère est leur irrégularité apparente. J'ai pu expérimenter avec des médecins instruits et soucieux de la recherche exacte ; j'ai fait avec eux de nombreuses expériences ; et j'ai observé que souvent des semaines entières s'écoulaient sans une bonne séance; à d'autres moments, la force était si abondante que les phénomènes se produisaient sans séance véritable ».

« En second lieu, — et ce second caractère est étroitement lié au premier, — ces faits suggèrent de prime abord à tous ceux qui les observent, soit implicitement, soit même explicitement, l'hypothèse de personnalités invisibles, distinctes de celles du

(1) Les Phénomènes psychiques. Paris, 1903, p. 37.
(2) Ibid, p. 267.

médium et des assistants, qui interviendraient dans leur production. En d'autres termes, ils *paraissent* avoir eux-mêmes une personnalité ; bien mieux, ils se donnent, ils s'affirment eux-mêmes comme ayant effectivement une personnalité propre. Que cette apparence soit illusoire ou conforme à la réalité, que cette affirmation soit vraie ou fausse, c'est là un point sur lequel les avis peuvent être et sont partagés ; mais que cette apparence et cette affirmation existent et qu'elles soient caractéristiques de cet ordre de faits, tous les observateurs s'accordent à le reconnaître. Selon Maxwell (1) « un des faits les plus curieux que révèlent les expériences dites psychiques », c'est que « la force qui se manifeste paraît intelligente dans une certaine mesure... En général, les manifestations sont attribuées à un mort, connu ou inconnu ».

Il y a plus : quelque opinion que l'on professe sur la valeur de l'hypothèse des esprits, et même si en la tenant pour fausse, on se trouve presque forcément amené dans la pratique à opérer comme si on la tenait pour vraie, à peu près comme dans certains cas, les astronomes, pour faciliter certains calculs, raisonnent comme s'ils admettaient la vérité du système de Ptolémée dont ils connaissent cependant mieux que personne le caractère erroné. C'est là ce que reconnaît expressément l'un des plus sagaces expérimentateurs en cette matière, Maxwel. « J'appelle *personnification*, dit-il (2), l'être quelconque qui assure se manifester. On ne peut faire que des hypothèses sur son essence : le scepticisme que l'ensemble de nos observations m'a inspiré vis-à-vis d'elle peut n'être pas fondé : aussi vaut-il mieux lui témoigner la courtoisie que l'on marque à un co-expérimentateur. Cette prudente attitude est la plus profitable. Dans la pratique, j'ai pour la personnification les mêmes égards que pour le médium... Je l'interpelle par le nom qu'elle s'est donnée et je me trouve bien de lui indiquer avec précision ce que je cherche. Son concours, quelque réalité qu'il y ait au fond, m'a paru indispensable ».

Mais, tout en accordant que les faits nous suggèrent l'hypothèse des esprits avec une insistance parfois troublante, et qu'il est quelquefois utile de « *jouer* » expérimentalement de cette

---

(1) Ibid, p. 47.
(2) Ibid, p. 60 et 62.

hypothèse, ne pourrait-on continuer à prétendre qu'il est impossible de la prendre réellement au sérieux et que le savant doit la considérer a priori comme une évidente fausseté ?

D'abord, en effet, cette hypothèse, peut-on dire, est en contradiction avec tout l'ensemble de notre expérience et de notre savoir.

D'une part, la physiologie nous enseigne que nulle pensée, nul sentiment, nulle volonté, nulle manifestation psychique en un mot, n'est possible sans un concomitant cérébral et nerveux, sans un substratum organique : dès lors, comment admettre l'existence d'êtres capables de penser, de sentir et de vouloir sans cerveau, sans nerfs et sans corps, tels que les prétendus esprits ?

D'autre part, la conclusion qui ressort de tout l'ensemble de nos connaissances positives, c'est que le monde constitue un système clos, dont toutes les parties agissent les unes sur les autres selon des lois constantes : les éléments et les forces qui le composent, aussi loin qu'on remonte dans son histoire, ont toujours collaboré entre eux, et la série des phénomènes, qui résulte de leurs actions réciproques, s'est toujours déroulée, quelque capricieuses qu'aient pu paraître les sinuosités de leur cours, d'une façon régulière et continue, sans interruption et sans déviation réelles. En d'autres termes, il n'y a dans la nature, telle que la science nous la révèle, ni hasard ni miracle véritables. Dès lors, comment imaginer un seul instant qu'en marge de ce monde ainsi cohérent et fermé, il puisse en exister un autre, situé, pour ainsi dire, sur un autre plan de la réalité, dans une autre dimension de l'espace, et néanmoins capable d'entrer par moments en contact avec celui-ci pour y envoyer tout à fait à l'improviste et comme par brusques échappées, d'extraordinaires et déconcertantes influences ?

Mais une telle imagination n'est pas seulement en contradiction avec tout ce que nous savons de l'univers : elle est la négation même de la science. Supposer, en effet, que des êtres invisibles, insaisissables, tels que les soi-disant esprits, peuvent intervenir à tout moment, au gré de leurs caprices, dans les phénomènes de la nature et de la vie, et les modifier arbitrairement, à la façon des lutins et des fées, n'est-ce pas rendre toute science impossible, puisque c'est supposer qu'il est toujours au pouvoir

de ces êtres de contrecarrer et de suspendre l'action des lois naturelles, si tel est leur bon plaisir ? Admettez l'existence des esprits, vous ne pouvez plus être assuré que les corps obéiront à la pesanteur, que les combinaisons chimiques se feront sans création ni destruction de matière et d'énergie, que les fonctions vitales seront conditionnées par les circonstances matérielles où elles s'exercent. Vous avez fait dans le grand mur de l'univers une fissure par où le miracle peut se glisser à chaque instant, et quel miracle ? A en juger par les relations des séances spirites les mieux réussies, on pourrait presque le définir le « coq-à-l'âne de l'au-delà ».

Toute cette argumentation est évidemment spécieuse et impressionnante ; mais elle prouve simplement l'invraisemblance, ou, si l'on aime mieux, l'improbabilité de l'hypothèse des esprits : elle n'en prouve pas l'impossibilité, la nécessaire fausseté. Or, c'est le cas de rappeler le mot d'Arago : « Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot *impossible* manque de prudence ». Toute l'histoire des sciences depuis une cinquantaine d'années, montre que dans le domaine des sciences physiques et naturelles, l'invraisemblable peut parfaitement être vrai.

Ainsi, on déclare impossible, au nom de l'état actuel de nos connaissances physiologiques, l'existence d'êtres sentants et pensants qui seraient dépourvus de nerfs, de cerveau et en général, d'un organisme matériel analogue au nôtre. Une telle existence est évidemment très invraisemblable, pour qui raisonne d'après ce que l'expérience nous a appris jusqu'ici ; mais comment pourrions-nous être certains qu'elle est impossible ? Quelqu'étendue que soit notre expérience, elle n'embrasse qu'une infiniment petite partie de la réalité ; et nous n'avons aucun moyen de discerner a priori ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Toute la question est donc de savoir s'il y a des faits réels qui suggèrent et tendent à prouver l'hypothèse des esprits : si de tels faits se présentent, on est autorisé à les soumettre au contrôle le plus sévère, à exiger d'eux avec une impitoyable rigueur toutes les garanties d'authenticité et d'exactitude ; mais on n'a pas le droit de les écarter de parti pris et sans examen, sous prétexte qu'ils sont impossibles. On l'a dit avec juste raison : c'est à la science à s'accommoder aux faits, non aux faits à s'accommoder à la science. Je me souviens d'avoir lu, il

y a une dizaine d'années, un article d'un physiologiste connu qui démontrait que le phénomène de la transmission de pensée était impossible, parce qu'il nécessiterait l'existence d'un lien matériel entre deux cerveaux, exactement, disait-il, comme un fil métallique est nécessaire pour établir la communication télégraphique entre deux bureaux. Ce physiologiste ne prévoyait pas la découverte prochaine de la télégraphie sans fil.

Mais l'étude de la vie semble elle-même, à certains égards, entrebâiller la porte à l'hypothèse d'une action psychique indépendante des nerfs et du cerveau, sinon de tout substratum matériel. Est-ce que la même fonction vitale, nutrition, respiration, circulation, etc., ne se réalise pas, dans les différents embranchements du règne animal ou même dans les différents règnes de la nature vivante, par des systèmes d'appareils appartenant à ces types très différents ? N'aperçoit-on pas des vestiges de sensibilité et d'activité instinctive chez certains végétaux, peut-être même chez tous, malgré l'absence complète de tissu nerveux ?

Remarquons d'ailleurs que l'hypothèse des esprits, telle qu'elle est habituellement formulée par les spirites eux-mêmes, n'exclut nullement la possibilité d'un substratum matériel pour les manifestations d'ordre psychologique dont ces esprits seraient les sujets supposés. Cette hypothèse, malgré les apparences et les préjugés contraires, peut être revendiquée par la métaphysique matérialiste tout aussi bien que par la métaphysique spiritualiste, s'il est vrai que les esprits sont censés avoir un corps, fait de matière subtile, qui serait comme le double du corps charnel. Ce corps éthéré, fluidique ou astral, assujettit, tout comme l'autre, la vie psychologique des esprits à des conditions matérielles, quoiqu'habituellement insaisissables pour nos sens. Certains faits, encore controversés, mais trop nombreux et trop exactement observés pour la plupart, pour qu'il soit indéfiniment possible de s'en débarrasser en les passant sous silence, ou en les rejetant a priori comme controuvés, semblent même nous engager à croire que notre propre activité mentale à nous, esprits incarnés, dépend aussi de ces conditions matérielles d'ordre invisible : tels sont les faits de télépathie, de suggestion mentale, de transmission de pensée, d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, où s'entrevoit un déterminisme des

fonctions psychiques plus délicat et plus profond que celui qui a son siège dans les nerfs et le cerveau.

L'objection qui se tire de l'impossibilité de faire une place à des agents tels que les prétendus esprits dans un univers cohérent et fermé, tel que nous le montre l'ensemble de notre expérience, ne paraît pas plus décisive. Encore une fois, notre expérience est bien courte pour nous donner le droit d'enclore l'univers dans une enceinte infranchissable. Il s'en faut que nous ayons achevé de faire le tour de la nature, et que nous en ayons sondé toutes les profondeurs. Les plus récentes découvertes de la science ne suffisent-elles pas à nous convaincre déjà que, même dans les parties que nous croyions le plus complètement explorées, peuvent se cacher des substances ou des forces insoupçonnées ? Avant les travaux de Pasteur, nul ne se doutait de l'existence des microbes ni surtout du rôle immense joué par eux dans les phénomènes de la vie. Les gaz de l'air, argon, crypton, néon, etc., les ondes hertziennes, les rayons Roentgen, le radium, autant de révélations inattendues, qui sont venues coup sur coup rappeler aux savants combien il serait imprudent pour eux d'appliquer aux secrets de la nature le proverbial dicton populaire : « Si cela était, cela se saurait ». De plus en plus s'affirme et se précise, ainsi que nous avons essayé de le montrer ailleurs (1), la notion de phénomènes clandestins ou cryptoïdes, c'est-à-dire de phénomènes que la nature semble avoir systématiquement dérobés à nos moyens d'investigation, et dont il faut cependant que nous nous accoutumions désormais à concevoir et à admettre la réalité. C'est en ce sens qu'un penseur contemporain (2) a pu dire : « Dans des régions inabordables de l'espace, autour de nous, en nous peut-être, se produisent des ordres de phénomènes sur lesquels aucun jour ne nous est ouvert, que nulle sagacité ne saurait pressentir, et dont l'intelligence serait pourtant nécessaire pour avoir l'explication juste des choses ». Et de même Charles Richet a dit (3) : « Il est mille fois certain que nous passons, sans les voir, à côté de phénomènes qui sont éclatants, et que nous ne savons ni observer, ni provoquer ».

(1) La Psychologie inconnue. Chapitre Ier : *les phénomènes cryptoïdes.*
(2) L. Bourreau. Théorie des sciences.
(3) Revue scientifique. 1890, II.

Où prend-on d'ailleurs le droit d'affirmer que le monde, tel que nous le connaissons, constitue un tout cohérent et fermé ? Bien au contraire, nous y constatons çà et là des trous, des fissures, par où s'introduisent des puissances nouvelles et mystérieuses que nous n'avons pas réussi à dévoiler. Quelques progrès que nous ayons faits dans l'application de l'hypothèse mécaniste à l'ensemble des choses, le passage de la matière à la vie et à la pensée reste pour nous un mystère inexpliqué, une énigme dont le mot nous échappe. Il y a eu, dans l'histoire de notre planète, une longue période où la vie n'existait pas ; et à certain moment la vie est apparue. Comment ? Nous n'en savons rien, car jusqu'ici nous n'avons pu observer ni provoquer l'apparition de la vie sans le concours de la vie même. L'adage : *omne vivum ex vive* reste intangible. Pareillement, si tous les faits nous prouvent que les formes de la vie ont évolué, ils ne nous renseignent guère sur la façon dont s'est faite leur évolution. Toutes les hypothèses que nous imaginons pour comprendre la transformation des espèces ne sont que des balbutiements. Nous observons bien les jaillissements indéfiniment variés de la vie : les sources mêmes de la vie restent souterraines.

Dès lors, nous ne pouvons pas, sans pécher contre le véritable esprit scientifique, rejeter dès l'abord, sans examen, tous les faits qui ne paraissent pas rentrer immédiatement dans le cadre de nos théories, même les plus solidement établies. En fait, on trouve chez tous les peuples et dans tous les temps, même aux époques historiques, des récits de faits dits surnaturels, miraculeux, etc., tout à fait du même genre que les faits spiritoïdes (1). Il ne s'agit pas évidemment de les admettre sans plus ample informé comme authentiques et réels ; mais il ne s'agit pas davantage de les écarter en bloc comme apocryphes et imaginaires : il s'agit de suspendre à leur égard tout jugement définitif et de les soumettre à une rigoureuse critique ». Ce que nous appelons des erreurs et des superstitions, a dit Mme de Stael (2), tenait peut-être à des lois de l'univers qui nous sont encore inconnues. Les rapports des planètes avec les métaux, l'influence de ces rapports, les oracles mêmes et les présages ne pourraient-ils pas avoir pour causes des puissances occultes dont nous n'avons plus aucune

(1) Il s'en trouve, par exemple, dans l'histoire de Jeanne d'Arc.
(2) De l'Allemagne.

idée ? Et qui sait s'il n'y a pas un germe de vérité caché dans tous les apologues, dans toutes les croyances qu'on a flétris du nom de folie ? Il ne s'ensuit pas assurément qu'il faille renoncer à la méthode expérimentale si nécessaire dans les sciences, mais pourquoi ne donnerait-on pas pour guide à cette science une philosophie plus étendue qui embrasserait l'univers dans son ensemble et ne mépriserait pas le *côté nocturne* de la nature en attendant qu'on y puisse répandre de la clarté ? »

Observons enfin que si les esprits existent, il se peut très bien qu'ils entretiennent en réalité des rapports très définis et très constants avec notre monde, et que le caractère anormal et, pour ainsi dire, aberrant de leurs interventions ne soit qu'une apparence accidentelle, une sorte d'illusion d'optique due à l'insuffisance de nos moyens d'information. En ce cas, il serait plus vrai de dire qu'ils entrent eux aussi dans le système général de la nature, et qu'ils ne constituent pas en réalité un monde distinct ou du moins séparé du nôtre, pas plus que les comètes et les météorites ne sont réellement extérieurs ou étrangers à l'ensemble de l'univers planétaire et sidéral.

La contradiction que l'on prétend exister entre l'hypothèse des esprits et les principes mêmes de la science est-elle aussi irréductible qu'elle paraît l'être ? Sans doute, cette hypothèse nous oblige à admettre que *si* des esprits interviennent dans la production de tel ou tel phénomène, il pourra en résulter des perturbations inexplicables par les seules lois de ce phénomène. Mais qu'est-ce que ceci a de particulier aux esprits ? N'en est-il pas de même pour toutes les causes intercurrentes connues ou inconnues, qui sont toujours susceptibles d'entrer en conflit avec les causes proprement dites d'un phénomène quelconque ? Une loi de la nature ne s'énonce jamais en termes absolus ; elle affirme bien qu'un phénomène se produit toujours d'une certaine façon à la présence de certaines causes, mais toujours avec cette condition exprimée ou sous-entendue : l'absence supposée de causes contraires. Comme l'a fait déjà remarquer Stuart Mill, elle est la formule d'une tendance plutôt que d'un résultat. Ainsi les corps tendent à tomber sous l'action de la pesanteur ; mais ils ne tombent effectivement que si cette action n'est pas contrebalancée par celle d'une cause antagoniste ; la chaleur dilate les corps, à moins que quelque circonstance spéciale à

tel ou tel cas n'empêche la tendance à la dilatation de produire son effet, et ainsi de toutes les autres lois. Il suffira donc de mettre une fois pour toutes la présence des esprits au nombre des causes contragissantes possibles pour échapper à la prétendue contradiction.

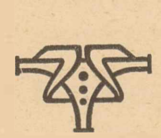
Mais on insistera peut-être en faisant remarquer que les causes contragissantes dont la science doit toujours réserver l'intervention possible dans l'énonciation des lois naturelles, sont du moins des causes connues pour la plupart, et dont on sait en tout cas qu'elles agissent d'une façon régulière, selon des lois tout aussi constantes que celles des autres causes dont elles ne diffèrent d'ailleurs pas en nature, tandis que les soi-disant esprits seraient des causes d'essence inconnue, surtout caractérisées par leur action capricieuse et anarchique.

Pourtant c'est sur le type de notre propre activité intelligente et volontaire, à nous êtres humains, que les esprits sont conçus ; il faut bien avouer que nous avons quelque connaissance de ce genre de causes, puisque nous en trouvons un échantillon en nous-mêmes. Irons-nous jusqu'à dire que la possibilité de l'intervention des êtres humains dans la production des phénomènes naturels, avec tout ce que cette possibilité comporte de fantaisie et de désordre de la part de ces êtres, est inconciliable avec les lois de la nature et ruine le fondement de la science ? Imaginons, par impossible, un savant antérieur à l'apparition des êtres humains dans le monde, inconscient de sa propre humanité, mais fermement attaché, comme il convient à un savant, au principe du déterminisme universel : ce savant, s'il venait à concevoir l'hypothèse de l'existence future d'êtres humains, ne la déclarerait-il pas impossible a priori comme introduisant dans le monde une cause permanente d'obstruction aux lois naturelles ? C'est qu'en réalité l'homme, malgré l'arbitraire apparent ou réel de ses actes, obéit, comme tous les autres êtres, à des lois. Quelque solution que l'on donne au problème métaphysique du libre arbitre, il faut bien confesser, en dernière analyse, que notre liberté, vraie ou fausse, coexiste en fait avec le déterminisme universel. Dès lors, ce qui est vrai de l'homme peut être également vrai des esprits conçus d'après le modèle de l'homme. S'ils interviennent dans les phénomènes de la nature, il doit y avoir des lois qui règlent leurs interventions ; et dans leurs interventions mêmes,

ils doivent agir selon des lois, dont quelques-unes, il est vrai, peuvent être ignorées de nous, mais que nous aurions par cela même le plus grand intérêt à connaître, puisque cette connaissance nous donnerait de nouveaux moyens d'influer sur les phénomènes naturels et de reproduire à volonté leurs plus étonnants prodiges.

La conclusion qui nous paraît ressortir de toute la discussion qui précède, c'est que l'hypothèse spiritique (ou spirite), si elle est handicapée d'un poids très lourd, en raison de son incontestable invraisemblance, n'en doit pas moins être admise à courir sa chance, concurremment avec toutes les autres hypothèses, sur le terrain de l'observation et de l'expérimentation scientifiques. La science a le droit d'exiger de toute hypothèse qu'elle fournisse ses preuves : elle n'a pas le droit d'interdire à aucune hypothèse l'accès de son tribunal.

E. Boirac







o o Henri DURVILLE fils, Editeur o o
— 30, Boulevard de Strasbourg, 30, PARIS —



H. DURVILLE

Le Fantôme des Vivants

oo ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DE L'AME oo

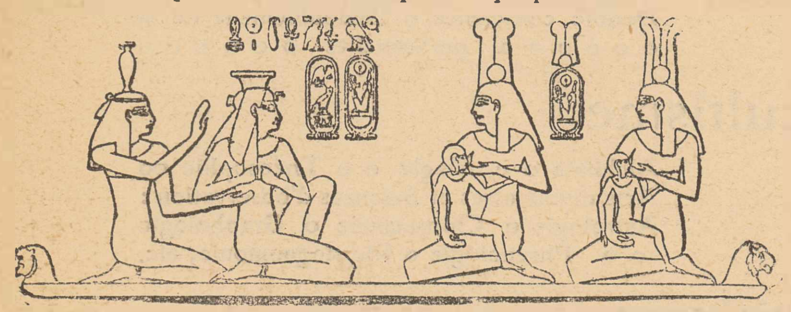
Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme.



Avec 10 portraits et 32 fig. Prix : **5** francs

Ouvrage extraordinairement remarquable, démontrant qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

Tous les spiritualistes admettent que le corps est animé par une force intelligente, l'Ame; mais ces deux parties de nous-même étant considérées comme inséparables pendant la vie, aucun chercheur n'avait pensé à les séparer pour les étudier en même temps, indépendamment l'une de l'autre. H. Durville, auteur de nombreux travaux faisant époque dans l'histoire du Magnétisme, a pensé que cette séparation était possible, et il l'a prouvé dans une longue suite de recherches expérimentales fort délicates, dangereuses même, mais néanmoins à la portée des savants aussi prudents que patients.



Le Double de l'Homme dans l'ancienne Egypte

Le Fantôme des Vivants, qui expose cette question avec une élégante simplicité, comprend deux divisions : *Partie historique, Partie expérimentale.* La première pleine d'érudition, montre que dans tous les temps, chez tous peuples et dans toutes les classes de la Société, depuis les mystiques religieux jusqu'aux sorciers, y compris les médiums, les somnambules, les sensitifs, certains individus ont parfois été vus en deux endroits à la fois. Dans la seconde, l'auteur expose ses propres observations. Il dédouble le corps humain vivant et l'étudie, d'une part, le corps visible; d'autre part le double invisible, qui constitue le *Fantôme*. Après avoir présenté ses principaux sujets d'expérimentation, il donne des généralités fort surprenantes sur le Fantôme, démontre que celui-ci est une réalité objective, palpable et qu'on peut le photographier. Il montre ensuite que celui-ci peut exercer des actions mécaniques sur les objets matériels comme sur les personnes présentes, qu'il peut se transporter et même agir fort loin du corps dédoublé.

Docteur BOUGLÉ

ORIGINES de la MATIÈRE et de la VIE
et FORCES INVISIBLES

Prix.................................. 2 fr. 50

L'auteur a publié plusieurs ouvrages qui eurent du succès et sont presque tous épuisés. Dans " *Origines de la Matière et de la Vie* " il s'est efforcé d'écrire dans un style simple et clair. M. le Dr Bouglé veut être compris de ses lecteurs et si ses idées rencontrent des adversaires, du moins ceux-ci seront-ils obligés de proclamer sa franchise et sa bonne foi ; il démontre que sans l'idée de matière on ne peut rien comprendre ni expliquer et c'est pour lui la raison qui permet d'affronter les problèmes de l'au-delà, d'admettre l'immortalité et de prouver la survivance. C'est un livre à lire et à propager, car il est curieux, instructif et consolateur. En voici la *Table des matières*. I Problème de la vie — II. Origines de la vie — III. La Loi universelle — IV. La Loi d'amour, morale, décence et légendes — V. Ame, matière — VI. La Clef du bonheur, la conscience, le problème de l'inconnu, harmonie — VII Pluralité des mondes, immortalité, fraternité. — VIII. Le Cerveau, force psychique. — IX. L'Influence psychique et le pouvoir-mental, abuseurs et abusés, les preuves de la survivance.

o o o ENVOI FRANCO CONTRE MONTANT o o o

o o o o Henri DURVILLE fils, Editeur o o o o
— 3o, Boulevard de Strasbourg, 3o PARIS —



o o o o o o o o o **Orné de 6 gravures** o o o o o o o o o o

La Main de gloire. — Le Cercle magique des Pactes. — Le Fantôme d'un vivant. — Le Fantôme d'un mort. — Une blessure hyperphysique. — Les Sorcières de Breughel le vieux.

o o o o o **Et d'une grande planche : La Table d'Emeraude** o o o o o

Charles Lancelin étudie d'abord les **Origines** qu'il trouve dans la haute science des sanctuaires d'Egypte et des vieux Mystères dont certains secrets diffusés à la longue dans le public sont tombés entre des mains qui, inaptes à les recevoir, les ont dénaturés. Il examine ensuite la **Pseudo-Sorcellerie**, celle des fraudeurs ; la **Sorcellerie fruste**, celle des ignorants ; la **Sorcellerie de Magnétisme** et la **Sorcellerie de Goétie**, exercées l'une et l'autre par des gens incultes, mais détenteurs de secrets redoutables. La **Sorcellerie des Bohémiens** forme un chapitre à part, des plus curieux. Ce n'est pas qu'i admette la réalité de tous les méfaits imputés dans les campagnes aux sorciers, mais il prouve que dans ces croyances populaires, il y a beaucoup de vérité, et il appuie ses affirmations de preuves tirées des meilleures sources, des observations médicales, des actes judiciaires, des archives, des faits contemporains ou personnels, etc. Il donne ensuite une **Physiologie du Sorcier de campagne**, où il étudie successivement la **Croyance à la Sorcellerie**, les **Signes caractéristiques du Sorcier**, les **Façons dont on devient Sorcier** : par initiation, par héritage, par aptitude... Puis il consacre un long chapitre à l'étude de toutes les **Œuvres de Sorcellerie rurale** : parmi les œuvres majeures, il indique **comment se jettent et s'évitent les sorts**, le mécanisme de la **Lycanthropie** et du **Vampirisme** : parmi les œuvres mineures : le **Sabbat**, les **Hallucinations**, les **Gardes**, la **Baguette Divinatoire**, etc... Enfin il conclut en étudiant le rôle négatif du **Diable** et celui beaucoup plus réel, de la **Force astrale**.



A cet ouvrage déjà considérable, il a adjoint deux appendices. Le premier est un **Dictionnaire**, le plus complet qui soit, de toutes les **Recettes et Formules thérapeutiques de la Sorcellerie rurale**, plus étranges, plus extraordinaires les unes que les autres, qu'il a pu se procurer soit sur place et de première main, soit dans de vieux ouvrages techniques imprimés ou manuscrits, et pour être aussi complet que possible, il a cherché dans la botanique, la chimie, la pharmacopée contemporaine, l'identification de tous les ingrédients et substances énoncées en des appellations les unes du moyen-âge et dénaturées et les autres de terroir. Le second appendice est une note très étendue où, pour prouver la réalité des **Collaborations occultes des Entités du Mystère**, et celle de la **Répercussion des blessures** dans les cas de lycanthropie, il donne le récit détaillé d'expériences personnelles, entièrement inédites, qui montre que l'auteur, dans tout ce qu'il avance, ne s'est pas contenté de théories plus ou moins bien assises, mais qui les a vérifiées lui-même, pour la plupart, par la pratique expérimentale.

La Sorcellerie des Campagnes est un ouvrage de science très sérieuse et une œuvre de très haute curiosité. Voici un extrait de sa

Table des Matières :

III. — **La sorcellerie fruste.** — Les secrets. — Les grimoires. — Recettes d'amour. — Gardes de bergers, — Les charges. — Patenôtre blanche. — Rebouteurs et guérisseurs. — Recette contre la pleurésie. — Remède contre la rage. — Magnétisme inconscient et auto-suggestion. — Une guérison bizarre. — Un échec. — La sorcellerie criminelle. — Recette d'ophtalmologie. — Les sensitifs. — Les sourciers. Le cas de l'abbé Paramelle.

IV. — **La sorcellerie de magnétisme.** — Suggestion mentale, — Un cas de suggestion. — Cas Gilbert Fourneau. — Observation Berthe B... — Observation Elisa C... — Observation Adolphine F... — Affaire Castellan. — Les animaux internes. — Le choc en retour. — La main de gloire. — Le contre-charme de la Main de gloire.

V. — **La sorcellerie de Goétie.** — A. *Généralités.* — Les charges. — Affaire Hocque. — Le choc en retour (*Note*). — Ignorance des sorciers.

B. *L'aérosome ou corps fluidique.* — Le corps astral. — Le corps astral selon les théories de l'Eglise primitive — Sa disparition de la doctrine. — Sa constitution et ses propriétés. — Expériences avec Eusapia Paladino, Miller, etc. — Cas de Samuel Morgan. — Observation de Mademoiselle Paget. — Auto-observation de M. H... — Expériences de de Rochas, de H. Baraduc, de H. Durville, de L. Lefranc. — Analogie entre le fantôme du mort et le fantôme du vivant. — La substance du fantôme. — La force vitale. — Expérience avec des sujets médiumniques. — Les Parques dans la science antique (*Note*). — Complexité du fantôme.

C. *Sorties en Astral.* — Dissociation de l'être. — Conscience et inconscience du dédoublement (*Note*). — Mécanisme de l'opération. — Rareté apparente, mais fréquence réelle des dédoublements. — Exemple de la naissance et du développement de cette faculté. — Aperçu de la façon de procéder. — Dangers de l'expérience.

D. *Applications.* — Affaire Thorel. — Jugement. — Réflexions. — Cas Milanges de la Richardière. — Observation G... — Le forgeron du Dr Récamier. — Empoisonnement du corps astral (*observation*).

VI. — **La sorcellerie des bohémiens.** — Origine des Bohémiens — Leur apparition en France. — Leur portrait. — Leur genre de vie. — Le Tarot des Bohémiens. — Synthèse du Tarot. — La cartomancie des Bohémiens. — Leur chiromancie. — L'aimant. — L'évangile. — Leur philtre.

VII. — **Physiologie du sorcier des Campagnes.** — A. *La Croyance à la sorcellerie.* — Superstition des Campagnes. — Affaire Bonilla. — Affaire de la Louvière. — Affaire A... — Mort d'un sorcier guérisseur. — Affaire X... — Affaire Frémont. — La statue du Rebouteur. — La médiumnité à la campagne. — Un sacrifice humain.

B. *Les signes caractéristiques des Sorciers.* — Signes physiques et physiologiques. — Indication des professions masculines et féminines.

C. *Comment on devient sorcier.* — a) *L'initiation.* — Les grimoires. — Les pactes. — Comment se font les pactes. — b) *La succession.* — c) *Le Véritable sorcier.* — Formation et développement. — La gifle hyperphysique.

VIII. — **Les œuvres de la sorcellerie rurale.** — A. *Œuvres majeures.* — a) *Les sorts ou charges* 1° Comment on jette un sort. — L'aura humaine (*note*). — Un cas de sort jeté. — Terres envoûtées. — Pseudo sorcellerie des sorts. — Le cas de Jaspruy. — L'esprit volant. — Mode d'action. — Les Gobes. — Le cas Lefebvre. — Le mauvais œil. — La suggestion. Chevillage et enclouage. — 2° Comment s'évitent les sorts. — Formules et oraisons magiques. — Précautions populaires. — Contre-charme d'occultisme. — b) *La Lycanthropie.* — Résumé historique. — Aperçus scientifiques — Le cas de la femme B... — Le cas du mouton. — Le cas de la main. — Le cas du meunier Bigot. — Origine embryologique de la zoanthropie. — Observation de Madeleine François. — Blessures du corps astral. — Répercussion du corps astral au corps physique. — Explication. Exemples. — Répercussion indirecte, — c) *Le Vampirisme.* — Examen de la question. — La vraie formule du vampirisme — Le monoïdéisme posthume.

B. — **Œuvres Mineures.** — a) *Le sabbat.* — Le sabbat traditionnel. — Le sabbat hyperphysique. — Croyances populaires. — Les lieux du sabbat — b) *Cauchemars et hallucinations.* — Mécanisme. — Contre-charmes populaires. — L'animisme. — c) *Les Gardes.* — Formules diverses — d) *La baguette divinatoire.* — La verge foudroyante et le bâton magique. — Procédés. — Usages. — Rabdomancie. — Jacques Aymar. — Bleton. — Mécanisme. — Magnétisme et sensivité. — Talismans. — e) *Autres œuvres* — Généralités. — Formation des recettes. — Miroirs magiques. — Formules diverses. — Les quinze crimes des sorciers, jadis et aujourd'hui.

IX. — **Conclusion.** — Généralités. — Opinion d'Eliphas Lévi. — Précaution à prendre. — Une vengeance de sorcier. — Le dynamisme de la sorcellerie. — Le Diable. — Expérimentation. — La force astrale. — Recette de longévité.

Appendice. — *De quelques remèdes de sorcellerie rurale.*

Note. — a) *Sur un cas de collaboration occulte.* — b) *Sur un cas de répercussion de blessure hyperphysique.* — c) *Sur un cas de double répercussion d'un choc.* — Genèse de la collaboration. — Les expériences de H. Durville. — La transformation de la vie (*note*). — Une blessure hyperphysique du fantôme vivant. — Répercussion sur le corps physique du sujet. — Nature des entités avec lesquelles on peut entrer en relation (*note*) — Choc sur un fantôme astral. — Sa double répercussion sur le fantôme vivant pris sur le sujet. — Discussion de la nature hyperphysique de la blessure et de sa répercussion. — Origine bizarre et répercussion d'un traumatisme — Résultats actuels de la collaboration occulte. — Les aides occultes de la goétie. — Egrégores. — Conclusion.

La Sorcellerie des Campagnes

Volume in-8 — Impression soignée

Prix . . . **8** francs

○ ○ ○ ENVOI FRANCO CONTRE MONTANT ○ ○ ○

II — Les trois mondes. — Influence réciproque du corps sur l'âme. — Le catholicisme, religion cruelle. — Le Boudhisme. — L'Occultisme — La Théosophie. — La lumière astrale. — L'Akaça. — L'Altruisme. — M. Taine et la science occulte. — Equivoques regrettables. — Les Faits, les Lois, les Principes. — Monde physique. — Monde astral. — Monde psychique. — Savant, magicien, mage. — Perception, conception, sentiment. — On est toujours le magicien de quelqu'un. — L'homme est la taupe du monde astral.

III — Le principe premier. — Les plans du monde astral. — Les cataclysmes cosmiques. — Dieu. — Tarte à la crême. — Parabrahm. — L'Absolu. — Zéro. — 1, 2 et 3 — Pourquoi le Un s'est-il différencié ? — Le Cercle symbole de l'Inutile. — Le Karma. — Le Juif errant. — Le péché d'Eve. — Fabre d'Olivet. — La Providence, le Destin, la Volonté. — L'Homme et la Fatalité. — Subissons, n'admirons pas. — L'huître et l'homme.

IV — La constitution de l'homme. — La Matière, la Force et l'Esprit. — Ebreu et Sanscrit. — De Rupa à Atma. — Les six triangles. — Descente et montée. — De la matière brute au principe animal. — Les étincelles spirituelles, pollen de l'absolu.

V — Le Corps astral. — Linga Sharira. — Un Latude perpétuel. — Le double de l'homme. — A travers les philosophies passées. — Le Panthéisme dans les Védas.— La Kabbale. — Nephesch, Ruach, Neschamafi. — L'Aura. — La Force Thore. — L'auteur du Courrier de Lyon. — Le corps astral ne dort pas. — L'intuition de l'heure. — Rêves et illusions. — Les principes de l'homme au point de vue scientifique. — Les amputés. — Un clou dans l'ongle. — La gangrène.

VI — Les Elémentaux. — L'armoire aux poisons. — Les Magiciens noirs — Les sorcières de Macbeth. — Ruchin et Lilith. — Etat d'énergie conservée. — *Sunt lacrymæ rerum*. — L'élémental, c'est l'ennemi. — Les mondes de la Kabbale. — Les dix Sephiroth. — Les Emanations. — Les Créations. — Les Formations.

VII — Les Elémentaires — L'homme est une ébauche. Le Kama-Loka et les Kama-Lokistes. — Le Dévakhan. — Incarnations et reincarnations. — L'amour dévakhanique. — Nirvâna. — La Monade humaine. Le Karma, mérite et démérite. — Morts accidentelles, crimes, suicides. — Les guerres. — Fous, épileptiques, névrosés. — Se souvenir, c'est retenir. Oublier, c'est abandonner.

VIII — Le Nirvâna. — Le but suprême. — La science reflexe. — Le désir, l'effort, la notion. — La justice en soi. — Repos dans la perfection.

IX — La Science occulte. — *Pro domo meâ*. — Première rencontre avec l'occulte. — Le *Lotus*. — Inintelligence, mère de persévérance. — Mme Blawatsky — Les deux livres révélateurs. — M. Sinnett. — Qu'est-ce que la Théosophie. — Réserves. — Le prêtre et le philosophe. — Le Mahatma. — Sur le versant des Himalayas. — Le Chélaat. — Les stades de l'initiation. — Ouverture d'âme. — Le dragon du seuil — Savoir vivre, savoir mourir. — L'attelage et le cocher. — L'élixir de vie. — La Mission des Juifs. — Les vers dorés. — L'initiation et le groupe indépendant d'études ésotériques. — En avant.

X — De la base scientifique de la morale. — Plus de dogmes. — La France en retard. — La foi est une abdication. — Le fait, seule base de la certitude. — Egoïsme et altruisme. — Fausse morale. — Brunetière et Berthelot. — La science, mère de la justice. — Sa mission morale. — L'unité de substance. — Tout est vivant. — Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. — L'organisme universel et la solidarité. — Les phagocytes mentaux. — Le bonheur de l'un n'est possible que par le bonheur de l'autre. — Morale égale fraternité.

BARLET

UN MAITRE de l'OCCULTISME :

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Sa Vie. — Son Œuvre. — Sa Doctrine.

Orné d'un Portrait et d'un Autographe du Maître
Comprenant une table raisonnée de la
Mission des Juifs
Et des notions précises sur l'**Archéomètre**

Barlet rend «d'un soin précieux et cordial l'hommage d'une admiration et d'une affection complètes vouées dès le premier jour à ce génie aussi profond que superbe qu'est Saint-Yves. » Il expose comment cet esprit supérieur qui a traité si magistralement les pressants problèmes de notre temps, a vécu, s'est développé, s'est épanoui et quels fruits précieux il nous a laissés en héritage.

Saint-Yves, dit Barlet dans sa conclusion, arrive seul à rassembler dans une harmonie superbe tous les éléments sociaux que ses rivaux n'ont réussi qu'à mettre en lutte : science, économie, gouvernement, politique, morale, religion ; sa doctrine embrasse tout, comprend tout, rénove tout, non seulement sans rien troubler, mais dans l'esprit le plus libéral, le plus progressif, le plus humanitaire, par une synthèse complète, assez vraie pour tout satisfaire, parce que chaque élément concourt à l'harmonieuse unité de l'ensemble. Saint-Yves s'appuie sur la Tradition centrale, unique, révélée à l'homme dans son origine, pour lui tracer sa voie à travers les siècles, conservée depuis avec une piété jalouse à l'abri de tous les écarts de la raison et de la liberté humaine et dont il avait mérité dès sa jeunesse de recevoir le dépôt sacré, sans doute parce qu'il avait mission, de par sa naissance même, de nous en rappeler les profondeurs et l'harmonieuse fécondité.

Saint-Yves, initié de bonne heure aux hautes sciences, savait plus que qui que ce soit ce qui pouvait en être révélé, et dans quelles conditions. Volontairement, il a laissé tomber sur l'ésotérisme de sa doctrine un voile assez transparent pour les laborieux, mais suffisant pour décourager les moins persévérants. Barlet a déchiré ce voile et l'œuvre du grand maître apparaît maintenant aux yeux de tous dans toute sa beauté.

L'OPINION DE LA PRESSE

Nous lisons dans **Le Théosophe** : « Voici un beau livre rendant un juste et pieux hommage au savant occultiste Saint Yves d'Alveydre dont la vie tout entière est un haut exemple d'énergie, d'honnêteté, de travail, de modestie. A l'encontre de ce qui arrive pour certains soi-disant mages ou occultistes, Saint Yves d'Alveydre, malgré sa grande notoriété, est incontestablement plus ou moins méconnu dans certains milieux. L'Homme — l'Œuvre — la Mission des souverains — la Mission des ouvriers — la Mission des juifs — la France vraie — Jeanne d'Arc victorieuse — la Doctrine — telle est la table des chapitres d'un livre admirablement bien conçu dont le succès est certainement assuré, succès auquel M. Barlet est accoutumé. »

« Saint Yves d'Alveydre mort en 1909, écrivait Jollivet Castelot dans **Les Nouveaux horizons de la Science**, était un homme d'une rare distinction, d'une sobre élégance, d'un esprit haut, captivant et raffiné. Mystique non dépourvu toutefois d'un positivisme pratique, il possédait une connaissance étendue, très réelle, des sciences dites hermétiques. L'Histoire de la magie, la Gnose, la kabbale lui étaient familières, il les dominait en maître, mais il se mêlait, à son érudition extrêmement éloquente — car Saint Yves était un causeur incomparable, un charmeur — de la susceptibilité, parfois aigüe. Le penseur s'effaçait alors devant le poète, devant le voyant, devant le barde.

« Sociologue illuminé, Saint Yves développa dans sa **Mission des Juifs** surtout, la Synarchie, système juste en lui-même, mais dont il tira des conséquences irréalisables. Philosophe trop épris de l'Unité absolue, il " découvrit " l'Archéomètre, sorte d'instrument de mesure des Premiers principes, grâce auxquel on devait connaître la racine de toutes les langues, remonter par les Nombres jusqu'au radical original...

« Quoi qu'il en soit, Saint Yves fut un maître de la pensée, je l'ai connu, sans être son disciple cependant, je l'ai admiré sincèrement, mieux, j'avais pour cet homme excellent une respectueuse et reconnaissante affection. Je considère le livre parfait que Barlet a consacré à sa mémoire, à sa vie, à son œuvre et à sa doctrine, comme une juste glorification de cette âme éminente et loyale. Dans l'histoire de l'Hermétisme, des Sciences dites occultes, de la Sociologie synthétique, Saint Yves d'Alveydre aura en toute justice une place de choix, car il sut allier la force et la grâce, l'ampleur de vue à la noblesse des sentiments, et dans son existence, ce qui est plus louable encore, la bonté véritable à l'insignité de l'esprit et des manières. »

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

1 vol. avec portrait et fac-similé d'autographe. — **Prix : 3 fr. 50**

o o o ENVOI FRANCO CONTRE MONTANT o o o



AGRIPPA

Dr MARC HAVEN

La Magie d'Arbatel

Traduite pour la première fois du latin de H.-C. AGRIPPA et publiée avec des Notes et une Introduction

Avec figures et portrait d'Agrippa.

Tirage à petit nombre. — Prix . . . . 4 francs.

De tout temps, la Magie a passionné les hommes : des ignorants et des crédules espérant obtenir par elle la satisfaction de leurs égoïstes appétits, quelques savants devinent en elle la voie secrète qui peut donner accès au sanctuaire du savoir, les mystiques qui en ont accidentellement expérimenté la valeur, y restent attachés, s'y adonnent entièrement, ne pouvant plus désormais séparer les moindres actes de leur vie du sacerdoce magique auquel ils ont été appelés. Il en a toujours été ainsi, sous diverses formes, quel que fût le degré de civilisation, l'état scientifique des peuples aux âges primitifs. De nos jours, la curiosité scientifique, la naissance des doctrines nouvelles, la constatation de faits psychiques autrefois considérés comme illusoires, donnent à la Magie un renouveau d'intérêt général.

Or, si le nombre est considérable des grimoires cachés dans l'arrière-boutique d'herboristes, dans les sacristies à la campagne, en revanche les documents sérieux sont plus rares, on pourrait même dire inconnus, si H.-C. Agrippa et Paracelse n'avaient en quelques passages de leurs œuvres indiqué le rapport secret mais logique qui joint la réalisation des phénomènes magiques à la Philosophie occulte. Mais les œuvres d'Agrippa sont rares : son *Traité d'Arbatel* ou la Magie se trouve exposée à tous les points de vue : théorie, préparation, adaptation, précautions opératoires, n'avait jamais été traduit en français. Le docteur Marc Haven, en permettant au public de le lire et de l'étudier facilement, en y ajoutant quelques notes et une préface a ajouté un nouveau livre précieux à la collection d'ouvrages occultes qu'il a déjà publiés ou traduits. L'édition très soignée, tirée à petit nombre d'exemplaires, ornée d'un beau portrait d'Agrippa, sera goûtée des bibliophiles. Quant à ceux qui veulent travailler les hautes sciences, expérimenter et progresser, ils ne trouveront nulle part de livre plus clair, plus instructif sur l'œuvre et l'ascèse magique.

L'Opinion de la Presse :

La place dont nous disposons nous permet seulement de reproduire une analyse. Elle est due à la plume de M. Jollivet Castelot :

Nous pouvons affirmer que cette édition élégante et soignée, sera très goûtée des bibliophiles. Les disciples de la philosophie occulte se plairont à scruter les mystères de la magie kabbalistique présentés sous une forme tout à fait traditionnelle et qui nous reporte aux époques fameuses des grandes œuvres de la « **Haute Science** ». De telles rééditions sont utiles car elles permettent de prendre connaissance des systèmes édifiés par l'esprit humain à travers les âges dans sa recherche inlassable de la vérité. **(Les nouveaux horizons de la Science et de la Pensée).**

V. E. MICHELET

L'AMOUR ET LA MAGIE

— L'Œuvre de Magie. — Genèse de l'Amour. — L'Œuvre d'Amour — Le Talisman rêvé. — Le pouvoir de Lier. — Les Secrets des Pierres précieuses — Connaître qui l'on aime —

PRIX.................................... 5 FRANCS

La Magie c'est ou bien toute la Haute Science, tout le vertige de l'Occulte, toute la connaissance des Forces secrètes de la nature, forces contenues ou devinées d'un très petit nombre d'hommes, ou bien un petit coin de cette science universelle, une application de quelques arcanes de cette science. Au sens réel du mot, la magie est l'art de se servir, dans un but déterminé, des correspondances existant entre le monde visible et le monde invisible. La Magie a sa partie théorique et sa partie pratique ; elle est à la fois une science et un art ; elle est, en quelques-unes de ses parties, un art d'application, de réalisation.

Le savant auteur expose cette science, cet art, appliqué à l'amour, théoriquement, puis surtout pratiquement.

o o o ENVOI FRANCO CONTRE MONTANT o o o

MAGNÉTISME  SUGGESTION

Revue du Psychisme Expérimental

DIRECTEURS :

HYPNOTISME MM. G. & H. DURVILLE FILS MÉDIUMNISME

Mensuelle — Paraît le 1er de chaque mois en un volume de 48 pages — Illustrée

Son Comité de Rédaction est uniquement composé de Savants, de Médecins, de Psychologues

QUELQUES OPINIONS DE SAVANTS

M. le Docteur Defillo, Professeur à la Faculté de Médecine, Directeur du Laboratoire Municipal, Ex-Médecin en chef de l'Hôpital militaire de Saint-Domingue (Antilles), écrit dans le numéro de Novembre et Décembre 1910 de sa *Révista médica dominicana* :

Les directeurs de cette revue qui nous ont fait l'extrême honneur de nous nommer membre du Comité de Rédaction, ce dont nous les remercions beaucoup en les assurant que c'est avec plaisir que nous partagerons leur tâche de faire la lumière sur tout ce qui a rapport à la science psychique en général. Indubitablement il faut absolument nettoyer ce terrain sur lequel existe un mélange confus d'idées, les unes acceptables, les autres inacceptables. Cette revue se recommande à tous ceux qui aiment ce genre d'études pour le choix judicieux et prudent de ses articles sérieux, basés sur une sévère expérimentation scientifique et étrangers à tout charlatanisme ou idée commerciale mesquine pour exploiter la crédulité publique. Le lecteur peut être sûr que tout ce que contiennent ses pages mérite une attention soutenue et que l'enseignement qu'il y recueillera tant pour sa culture intellectuelle que pour sa santé corporelle et les nécessités de la vie pratique lui apportera de rapides améliorations. Ce n'est donc pas poussé par un besoin de réclame vulgaire que nous conseillons à nos lecteurs la lecture de cette revue dont chaque numéro contient 48 pages, illustrées avec goût.

Nous lisons dans *Les Nouveaux Horizons de la Science*, sous la signature de M. Jollivet Castelot :

La *Revue du Psychisme expérimental*, dirigée par MM. G. et H. Durville fils, publie des articles intéressants, sérieux, et démontre les trucs, les fraudes des faux médiums qu'elle combat avec précision et fermeté.

M. Gabriel Delanne écrit dans sa *Revue scientifique et morale du Spiritisme* :

Le nouvel organe créé par MM. Gaston et Henri Durville fils étudie tous les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, etc. Cette revue de 48 pages sur papier glacé est d'aspect élégant. Nous souhaitons bonne chance et longue vie à nos jeunes confrères qui, espérons-le, feront faire à la science psychique de sérieux progrès.

Du *Journal du Magnétisme*, sous la signature de H. Durville : La *Revue du Psychisme* est très documentée, elle constitue l'un des principaux organes de la Psychologie actuelle...



REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Magnétisme ⁂ Suggestion ⁂ Psychologie
Hypnotisme ⁂ Médiumnisme

MENSUELLE	Paraît le 1er de chaque mois en un fascicule de 48 pages sous Couverture	ILLUSTRÉE

DIRECTEURS

Gaston DURVILLE. *Interne en médecine de l'Assistance Publique de Paris, Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme. Vice président de la Société Magnétique, de France.*

Henri DURVILLE Fils, *Secrétaire de la Société Magnétique de France et des Congrès int. de Psychologie expérimentale, Directeur du Laboratoire de Psychisme expérimental.*

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon ; Jules BOIS, homme de lettres ; Docteur BONNAYMÉ (Lyon) ; Docteur Géraud BONNET (Oran) ; Docteur H. BOUCHER (Contrexéville) ; Docteur BOUGLÉ (Les Brenets) ; Docteur BRETON, président de la Société d'Etudes psychiques de Nice ; Docteur DEFILLO, Professeur à la Faculté de Médecine, Directeur de la Révista Dominicana (Santo Domingo, Antilles) ; Docteur DESJARDIN DE RÉGLA, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France ; Docteur Alberto DIAZ DE LA QUINTANA (Madrid) ; Docteur Jos. FERRUA, Professor agregado do Patologia général (de Londres) ; Guillaume DE FONTENAY ; Docteur FUGAIRON (Ax-les-Thermes) ; Docteur LABONNE (Marseille) ; Emile MAGNIN, professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme ; Professeur Enrico MORSELLI, directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes) ; Docteur MOUTIN, co-directeur de l'Ecole pratique de Magnétisme, président de la Société Magnétique de France ; A. VAN DER NAILLEN, président School of Engineering (Oakland, Etats-Unis) ; Docteur Julien OCHOROWICZ, ex professeur à l'Université de Lemberg (Autriche) ; Docteur PAU DE SAINT-MARTIN, ex-médecin major de 1re classe ; Docteur RIDET, Professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme, Vice-Président de la Société Magnétique de France ; Docteur J. Alberto DE SOUZA COUTO, directeur de " Estudos Psychicos " (Lisbonne) ; Docteur VERGNES ; Docteur Ciriaco YRIGOYEN, Président de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE **10** fr. ; ÉTRANGER **12** fr.

Le Numéro (48 pages illustrées), **1** franc.

Publications de Psychisme expérimental. — Henri DURVILLE fils, Editeur
30, Boul. de Strasbourg. — PARIS, Xe